



No. 1 du 4e Mois.

Prix: Quatre Sous.

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.

QUEBEC, 1 DECEMBRE 1837.

N° 16.

## CONSEILS A UN JEUNE AMI.

Jeune homme qui croyez à l'amour d'une femme,  
 Vous demandez un cœur quand vous donnez  
 [un] votre ame :  
 Il lui plaît de vous voir tomber à ses genoux,  
 De lire en souriant l'aveu d'un billet doux,  
 De respirer l'encens des paroles doctes,  
 Le parfum des chevoux et des jattes ambrées  
 Il lui plaît de savoir qu'aujourd'hui, que demain,  
 De chez elle, à midi, vous prendrez le chemin ;  
 Que vos vœux exprimant l'amour le plus fidèle  
 Se parent de son nom et ne parlent que d'elle  
 Il lui plaît de vous voir accourir sur ses pas,  
 Et tout cela dit bien qu'on vous aime ! Non [pas]  
 Non, cette femme veut qu'on la trouve jolie ;  
 Elle veut seulement être heureuse. Elle oublie  
 Dans ses égarements ses heures de raison,  
 L'indéfectible ennui des soins de sa maison,  
 Ces frivols calculs, si longs que doit lui faire [entendre]  
 Un moment, malgré lui, le mari le plus tendre  
 Les hôtesses sans valeur, les fonds publics bien [bas]  
 Les fermiers en retard, les fonds n'arrivant pas  
 Au lieu de ses détails d'intérêts domestiques,  
 Au lieu de ce tableau des misères, publiques,  
 L'image des piteux sans cesse renaissantes,  
 Des matins enchanteurs et des soirs ravissants,  
 Des romans, des albums, des fêtes, des spectacles,  
 Des projets inouïs et toujours sans obstacles !  
 Tout cela suffit bien pour se laisser charmer,  
 Pour se laisser ravir, mais non pas pour aimer,  
 Car l'amour, ce n'est point des vers, d's [pro-  
 [menades]  
 Des chevoux, des laquais, des fleurs, des ré- [ré-  
 [néades]  
 Des rendez-vous de bal, qui n'ont pas deux [hivers]  
 Des paroles d'un jour ; c'est le temps, l'univers,  
 Un rayon dans l'orage au-dessus de nos têtes,  
 Une fleur dans la mer au milieu des tempêtes ;  
 C'est un feu dévorant qu'allume un seul regard ;  
 C'est le sang qui bouillonne, et la tête qui part ;  
 Ce sont tous les bonheurs, tous les tourments  
 [ensemble] ;  
 Ce que vous inspirez n'a rien qui lui ressemble.  
 Près d'un tel sentiment tout manque de gran- [deur]  
 Toute flamme est glacée auprès d'elle cette ardeur ;  
 Et pourtant de la terre elle n'est point bannie ;  
 L'amour existe encor, mais comme le génie ;  
 Et l'on ne voit au pied de ses brûlants autels  
 Parvenir rarement que bien peu de mortels.

## MÉLANGES.

Le dialogue suivant entre deux futurs époux, est publié dans le *Corsaire* :

### LA COUR A L'ALLEMANDE.

— Monsieur le duc, comme cette résidence de Saint Cloud est belle ! quels délicieux horizons on découvre de cette galerie ! Quelles perspectives changeantes et variées ! Regardez la Seine : ne dirait-on pas une coulèuvre qui promène ses anneaux dans le vallon, et dont les écailles étincellent au soleil ?

— Oui, oui, ône coulèvre ! Mais chaitoudrais bien aller tiner ! Tien ? qué chait fait !

— Et ces cimes de ville d'Avray, comme la verdure s'y maintient encore malgré la saison avancée ? Avez-vous remarqué, monsieur le duc, que, dans les terrains de choix, la feuille de l'arbre prend presque toujours une couleur métallique qui en accuse mieux les nervures déliées et les gracieux festons ? Saint Cloud est rempli de ces essences pleines d'éclat et de sévé. Ce sera une grande douleur pour moi de quitter ce site aimé du Ciel,

— Chait combrands drès bien. Fous aimez les pocages. Eh ! bien ! il y en a à Stuttgart Mais, tartaille, chait une fain du tiabie !

— Que vous êtes bon, monsieur le duc de me rassurer ainsi. Il est vrai que les bords du Rhin sont célèbres dans le monde pour leur aspect pittoresque. La Forêt-Noire, s'il faut en croire les géographes, est pleine de majesté et de grandeur.

— Ya, ya, les fins du Rhin sont parfaits et les saucisses de Stuttgart ont une grande réputation dans toute l'Allemagne ! Je fais fous en faire mancher une touzaine en arrivant. C'est un blat té tieu. Fous couterez aussi du Kirschen

vasser de la Forêt Noire. Ça oufre l'abbéti. A brobôs d'abbéti chait une fain du tiabie.

— L'Allemagne ! oh oui l'Allemagne doit être un pays artiste : elle a produit Hoffmann et Jean Paul, Goethe et Gessner, c'est la terre de l'idéal, la patrie des imaginations vaporeuses ?

— Ya, ya très-bien ; la patrie de la meilleure jougroute connue. Chait foux qué fous en manchiez tout le chour O jougroute d'Allemagne ! Barlez-moi de ça, et non bas de vos plans manchiers. O jougroute ! jougroute ! A brobôs de jougroute, chait une fain du tiabie !

— Les âmes artistes n'ont point de patrie ; pourvu qu'elles retrouvent leur milieu poétique et rêveur, leur vie d'émotions douces et de joies ignorées du vulgaire.

Quel bonheur de courir tous les deux, monsieur le duc, sur les pelouses émaillées des vallées allemandes, ou sur les mamelons couronnés de bruyères qui sifflent au vent, d'y ramasser, un précieux butin, et d'en enrichir nos herbiers ! Que le ciel soit limpide, ou qu'il se festonne de nuages, qu'importe quand on est deux ?

— Ya, avec un pon pâté de lièvre pour poufoir mancher au besoin. En soyache, il ne faut pas se décarner ; les fibres sont touchours pons. A brobôs de fibres, chait une fain du tartaille de tiaple !

— La délicateuse vie que nous mènerons ! Mr. le duc. Peu d'amis, mais de choix ; des artistes surtout. Dans la ruche du travail humain, l'art et le miel, le reste en est la cire. Vivons de miel, s'il vous plaît.

— Dé miel et de bœuf, soit ; en y rachoutant, suivant la saison, du chibier, de la folaille, du boisson ou de la fénaison. Fous drouferez à Stuttgart un guisnier qui arranchera ça ! (Entre ses dents) Di miel, ti miel, choli récal, tar-